

Évangile du 17 janvier

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (**Jn 1, 35-42**)

En ce temps-là,
Jean le Baptiste se trouvait avec deux de ses disciples.
Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit :
« Voici l'Agneau de Dieu. »
Les deux disciples entendirent ce qu'il disait,
et ils suivirent Jésus.
Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient,
et leur dit :
« Que cherchez-vous ? »
Ils lui répondirent :
« Rabbi – ce qui veut dire : Maître –,
où demeures-tu ? »
Il leur dit :
« Venez, et vous verrez. »
Ils allèrent donc,
ils virent où il demeurait,
et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.
C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).



André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples
qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient
suivi Jésus.

Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit :
« Nous avons trouvé le Messie » – ce qui veut dire :
Christ.

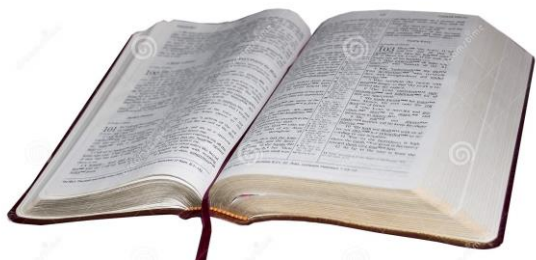
André amena son frère à Jésus.
Jésus posa son regard sur lui et dit :
« Tu es Simon, fils de Jean ;
tu t'appelleras Kèphas » – ce qui veut dire : Pierre.

L'évangile dans ma vie :

- Il y a beaucoup de mouvement dans l'évangile. Je ne peux plus beaucoup bouger physiquement mais que puis-je bouger intérieurement ? (dans ma tête, mon cœur, ma volonté ?)
- Simon change de nom pour suivre Jésus. Il change de vie.
Et moi, que suis-je prêt à changer dans ma vie pour le suivre ?

**Dieu n'est pas un Dieu vengeur,
mais quelqu'un qui se fait proche.**

D'après le témoignage
de Marie-Noëlle Thabut, bibliste



Dans mon enfance, je n'avais jamais vu la Bible. Les lectures en latin entendues à la messe me parlaient peu. À la maison, nous pratiquions notre foi, sans beaucoup en parler. Pour mon père, militaire, marqué par une religion très austère, la vie

n'était pas faite pour être heureux. Je vivais donc dans la crainte d'un Dieu sévère, qui serait content de me voir mettre un caillou dans ma chaussure ou me priver de confiture !

L'amour de la Bible m'est venu d'une femme qui donnait des formations bibliques pour les laïcs dans le diocèse de **Versailles**.

Il m'a fallu 10 ans pour changer ma vision d'un Dieu « père fouettard ». J'ai été très malade, plusieurs fois. « *Tu vas offrir tes souffrances...* », m'a-t-on dit, comme si cela plaisait à Dieu ! Je ne savais pas offrir mes souffrances, mais j'essayais de les vivre avec Lui. Dans la maladie, le livre de Job m'a beaucoup aidée. Job était un homme parfait, à qui il est arrivé toutes sortes de malheurs. Puis Dieu a fini par lui rendre tous ses biens, et plus encore. Ce conte part d'un discours omniprésent alors : si l'on souffre, c'est que l'on a péché.

Avec Job, j'ai découvert le vrai visage de Dieu. Dans la douleur, la seule manière de vivre moins mal est de **se lover dans sa main**.

Cette loi de rétribution, qui punit les méchants et récompense les bons, nous habite parfois encore aujourd'hui. Le livre de Job est un procès contre Dieu. **Job** (*personnage fictif, qui pourrait être vous ou moi*), l'homme de souffrance en est la victime, Dieu l'accusé, et les « amis » de **Job** les avocats de l'accusé. Jusqu'au moment où **Job**, convaincu de son innocence, sort de cette logique. Il s'avoue humble, impuissant. Il implore Dieu de parler. Dieu alors va s'exprimer, non pas pour lui expliquer la souffrance mais pour lui demander de contempler sa Création qui est bonne, manière de lui dire : « *Toi aussi, je t'aime. Fais-moi confiance.* »

Dieu nous aime comme nous sommes et il aime notre monde.

Ma réflexion est devenue : **que puis-je faire demain pour faire avancer le Royaume ?** À la femme adultère, Jésus dit : « Va et ne pêche plus. » L'avenir s'ouvre. **Mon chemin d'humanité est de reconnaître ma faiblesse, et de marcher vers la lumière en me laissant irradier peu à peu.**